56
NO. 52

LE BVRLESQVE

REMERCIEMENT
DES IMPRIMEVRS ET COLPORTEVRS
Aux Autheurs de ce temps.

M. DC. XLIX.

LE BVRLESQVE REMERCIEMENT des Imprimeurs & Colporteurs aux Autheurs du temps.

FILLES du Ciel, gentilles Muſes,
Qui n'eſtes laides, ny camuſes,
Obligez tant vos Imprimeurs,
Qu'ils puiſſent deuenir Rimeurs:
Faites qu'ils ayent pour vne heure
(Si c'eſt trop) pas tant n'y demeure,
Non les bequilles, ny le nom
Du petit Poëte Scaron;
Mais l'eſprit, & l'humeur croteſque
Auecques ſa veine burleſque,
Pour dreſſer ce remerciement
Plus en François qu'en Allemant.
Vous y eſtes quaſi tenuës:
Car par nous, vous eſtes connuës;
Et ſi de vous n'auons ſecours,
A d'autres nous aurons recours:
I'inuoqueray Merlin Cocquaye,
Et ſa dame Oliue la guaye,
Afin qu'ils inſpirent en nous
Quelque compliment qui ſoit doux,
Auſſi chauſſant qu'vn bas de laine,
Et qui gueriſſe la migraine

De ceux à qui nous le diront,
Et meſme à ceux qui le liront:
Car nos Autheurs (qui ne ſont beſtes)
Sont ſubjets à ces maux de teſtes.
C'eſt vn meſtier de grand tracas
De compoſer tant de fatras,
De fadaiſes, de goguenettes,
De bagatelles, de ſornettes.
Il eſt vray qu'ils ſe vendent mieux
Que tous ces ouurages pieux
Qu'on imprime la Quarantaine,
Dont l'on ne vend qu'vn par ſepmaine.
Sans tous ces petits Rogatons;
Sans les Condez, & les Gaſtons;
Sans les Paſquils & Vaudeuilles;
Sans les eſcrits des plus habiles:
Sans Riuiere, & ſans Cardinal,
Nous allions bien ſouffrir du mal;
Sans le petit boſſu en poche,
Noſtre ruïne eſtoit bien proche;
Et ſans les riches Curieux
Ma femme euſt bien chié des yeux.
Les Libraires, la Librairie,
Les Imprimeurs, la Confrerie,
Les Relieurs, & les Colporteurs
Euſſent ſouffert de grands malheurs.
En fin ſans ces petits ouurages,
Les demy-ceints, les pucellages,
Les bagues, & les beaux atours
Euſſent fait eſchauffer les fours:

Il euſt

Il euſt fallu emprunter, vendre,
Mourir de faim, ou ſaller pendre.
Mais grace à tous ces bons Eſprits,
Nous ne ſommes point là reduits;
Les ſols, les deniers peſle-meſle
Tombent ſur nous comme la greſle,
Quand quelque choſe de nouueau
Vient de chez nous, ou du Bureau:
Diſons pluſtoſt comme la neige
Qui depuis cinq mois nous aſſiege.
Mais en cherchant mon compliment,
Ie m'égare inſenſiblement,
Ie ne ſçay ce que ie veux dire,
A grand' peine le puis-je eſcrire;
Les beaux mots, le raiſonnement
Manquent à mon Remerciement.
Helas! ſi j'eſtois fils d'Apoſtre,
Ma foy j'en vaudrois bien vn autre;
Ie n'aurois pas tant de tintoin
A trouuer les mots au beſoin:
Bon chat, bon rat, vaille que vaille;
Combattons d'eſtoc & de taille,
Prenons la ſcience au collet
Ainſi que l'on fit Corolet,
Lors qu'en habit de Capitaine
Il crioit à perte d'haleine
Dans toute la court du Palais,
Que le peuple vouloit la paix.
Helas! ce grand homme de guerre
Fut quaſi renuerſé par terre,

Dont j'aurois eu mille regrets,
Parce qu'il nous vend des Arrests,
Et qu'il est le cocq des Libraires,
Sans faire tort aux autres freres:
Mais auec son gallon d'argent
Il est bien mieux mis qu'vn Sergent;
Et s'il n'eust tost crié, Renguaine,
Il estoit mort, chose certaine.
Mais reuenons à nos moutons,
Graues Autheurs de rogatons,
De qui chacun fait grande estime,
Soit pour la prose, ou pour la rime;
Ie croy que vous estiez cachez
Aussi loing que nos vieux pechez,
Alors que toutes les maltotes
Vouloient opprimer tous les hostes;
Car en ce temps les sansonnets
Comme poissons estoient muets:
L'éclat de la rouge Calotte
Vous donnoit à tous la menotte:
Mais s'en allant à sainct Germain,
Il vous a délié la main,
Vos escrits, l'encre, l'huile ou graisse
Ont bien fait cheminer la presse:
Les Partisans, ou Maltotiers
Ont bien releué nos mestiers:
Nous auions aussi triste mine
Que le pain à la Mazarine,
Quand la demangeaison a pris
A tous vos excellens Esprits.

Nous ſommes huict cens, voire mille,
Qui tous les iours courons la ville
Depuis le matin iuſqu'au ſoir,
Offrant par vn humble deuoir
Vos œuures à qui les demande,
Et ſi ne faut point qu'on marchande
Six deniers pour quatre fueillets
Entrent dans mon gouſſet, tous nets,
L'Imprimeur payé de ſa fueille.
Que cela dure Dieu le vueille:
Car pourtant ſans le Partiſant,
Nous ſerions tous morts à preſent!
Au lieu que de tant de huées
Nous reſte les voix enroüées
D'auoir crié haut, & ſouuent.
Foin! ie m'empeſtre trop auant,
Pour faire vne action de grace,
Dedans vn filet ie m'enlaſſe,
Qui n'a commencement ny fin.
Si j'eſtois vn homme Latin,
I'aurois mis en quatre paroles,
Sans mentir, & ſans hyperboles:
Ie vous remercie Orateurs,
Rares Eſprits, braues Autheurs,
Compoſeurs de rimes burleſques,
Inuenteurs de tiltres croteſques:
Aduocats, Pedans, Eſcoliers,
Qui feſſez ſi bien les cahiers,
Vos ouurages faits à l'enuie,
Nous ont à tous ſauué la vie.

Si vous continuez toujours
A faire de pareils discours,
Pourueu qu'on ne nous face niche,
Chacun de nous deuiendra riche,
Et ie diray comme dit on,
Quelquefois le malheur est bon,
Pour acquerir de la finance,
Pourueu qu'on sauue la potence,
Et le foüet, & la fleur de lys.
Baste du reste, ie finis,
Apres que pour nos Compagnies
Ie proteste à ces grands Genies
Que ce qui viendra de leur part,
Sera si matin & si tard
Crié par nous à voix si forte,
De ruë en ruë, de porte en porte,
Qu'ils auront grand contentement
D'ouyr publier hautement
La production de leur ceruelle.
Bon soir, ie n'ay plus de chandelle.
Contentez-vous d'vn Imprimeur
Qui ne fut iamais grand Rimeur,
Qui ne sçait regle, ny methode,
Mais qui fait des vers à sa mode
Que l'on chante sur le Pont neuf
L'an mil six cens quarante-neuf.

FIN.